

J'M'EXPLIQUE

Introduction à ma pratique

J'aimerais re-contextualiser ma pratique artistique du Stand Up dans le domaine de la performance, même si je ne suis qu'au début de ma recherche.

Une performance est une oeuvre d'art, créée par des actions menées par les artistes ou d'autres participant.e.s. Elle peut être en direct, documentée, spontanée ou écrite, présentée à un public dans un contexte de beaux-arts. Elle est traditionnellement interdisciplinaire. L'art y est présenté en direct. La performance implique quatre éléments fondamentaux : le temps, l'espace, le corps et la relation entre le créateur et le public. L'objectif est de générer une réaction. Le thème peut être lié au besoin de dénonciation, de critique sociale. Le terme « performance » vient de l'expression anglaise « performance art », dans le sens de l'art vivant. On pourrait dire que les années historiques de la performance étaient les années 1970. Même si l'histoire de la performance remonte au cabarets dans les années 1910.

Le spectacle vivant se caractérise par la co-présence d'actants (ceux qui donnent à voir et à entendre) et d'un public (ceux qui ont accepté de voir et d'entendre). En cela le terme désigne de nombreux modes d'expressions artistiques, de la représentation à l'improvisation, comme le théâtre, la danse ou la musique live, etc.

Le one-woman-show ou one-man-show est un seul en scène ou solo scène, où un.e artiste évolue seul.e sur une scène. Cette configuration est souvent utilisée par les humoristes et les conteur.euses. Ce genre est à différencier du Stand Up, qui est une abréviation du terme « Stand up comedy » en anglais, qui signifie comique de scène ou monologue comique. Un.e humoriste seul.e brise le quatrième mur en prenant l'auditoire à témoin des histoires qui lui sont arrivées. Cette forme est apparue à la fin du XIX^e siècle dans les cabarets en France et aux États-Unis.

En France, la scène se renouvelle constamment à partir des années 1970 avec des artistes comme Coluche, puis Muriel Robin dans les années 1990, Gad Elmaleh ou encore Jamel Debbouze pour les années 2000. En 2006 le comédien Jamel lance le « Jamel Comedy Club », où les humoristes venaient faire des observations crues du quotidien. La règle c'est : le spectacle doit faire rire, tout en donnant l'impression qu'il s'agit non pas d'un texte, mais de réflexions improvisées.

La communauté noire aux États-Unis est connue pour avoir donné nombre d'humoristes renommé.e.s, par exemple Eddie Murphy, Chris Rock, Dave Chapelle, Tiffany Haddish, ou encore Leslie Jones.

Tout comme en France, avec Thomas N'Gijol, Claudia Tagbo, Shirley Souagnon, Fary ou encore Fadily Camara. Bon nombre de cette nouvelle génération ont un style à l'américaine.

Un humoriste est un auteur dont la production intellectuelle, écrite ou visuelle contient et manifeste de l'humour, c'est à dire une certaine forme d'esprit, à la fois joyeux et satirique, caractérisée par un aspect vivace et piquant, voir sombre ou vulgaire.

L'esprit humoristique, la satire, le mordant, l'insolence ne doivent pas être confondus avec le comique qui peut s'apparenter à une farce ou un gag. Un humoriste utilise des effets drolatiques qui passent par l'insolence et non par l'agressivité ou la méchanceté qui seraient trop faciles. Cependant dans cette discipline la censure n'est jamais très loin, ce qui n'est pas une mauvaise chose. Cela empêche certains abus, mais en favorise certains. Comme la polémique du spectacle de Gad Elmaleh et de Kev Adams de 2016, accusés à raison de racisme, où les deux comédiens jouent le rôle de personnes d'origine asiatique en les caricaturant. Ce contenu a quand même été re-diffusé sur les grandes chaînes de télévision. On peut donc se demander à qui sert la censure.

Ici, je m'inscris dans la pratique de la performance, au sens de l'art vivant. En réalisant des one-woman-show inspirés du stand up. Mais je définirais ma pratique dans la continuité de l'héritage du conteur. On appelle conteur ou conteuse, celui ou celle qui raconte oralement une histoire sans support autre que ses connaissances, son imaginaire et ses talents d'improvisation.

Le statut du conteur varie selon les pays et les cultures. En France, la profession d'artiste-conteur est en cours de reconnaissance. En occident, le troubadour est l'une des images classiques de cette tradition orale. Cette tradition a perduré jusqu'à ce que la baisse de l'analphabétisme, à partir de la fin du XVIIIe siècle, fasse disparaître la nécessité d'un recours systématique à la mémoire des conteurs pour se rappeler une histoire. À partir des années 1970, on assiste en France à un regain d'intérêt pour l'art du conteur. Désormais, il ou elle anime les soirées d'un public plus hétéroclite, potentiellement au sein d'institutions publiques. Dans ce nouvel art du conteur certaines fonctions sociales ont disparues comme la transmission de certains rites religieux ou l'avertissement de dangers encourus par la communauté ou se transforment, comme la construction d'histoires collectives. Désormais c'est une forme d'expression artistique, avec une fonction morale et politique comme ciment culturel au sein d'une communauté urbaine.

En Afrique, les Griots et Griottes, que l'on retrouve principalement en Afrique de l'ouest, exercent cette fonction de conteurs. Outre le fait de conserver et de diffuser la tradition orale, il.elle.s ont aussi pour métier de composer ou relater une geste (un cycle de poèmes épiques racontant l'ensemble des aventures d'un héros) familiale ou autre lors de cérémonies. Le Griot ou la Griotte, en Afrique de l'ouest comme par exemple au Cameroun, est une personne spécialisée dans la louange et la déclamation des récits historiques des héros fondateurs. La caste des Griots est née dans un contexte où l'écriture était inexistante. Il ou elle est ainsi considéré.e comme étant notamment le dépositaire de la tradition d'une région. Les familles Griottes peuvent être spécialisées en histoire du pays, en généalogie, en art oratoire ou encore en pratique musicale.

Je voulais revenir sur le scénario, pour détailler mes propos et ma pensée. Je voulais sortir des clichés, éviter les caricatures ou les stéréotypes, comme les accents qui sont trop faciles pour susciter le rire. Car le cliché du Stand Up, c'est que c'est un art mineur. Mais je trouve que quand on l'inscrit dans une pensée décoloniale on comprend son fort potentiel émancipateur, auprès des communautés victimes d'oppressions. Je vois avec le recul que je n'y suis pas totalement arrivée, si je repense aux blagues faciles concernant ma mère, puisqu'elles pourraient participer à la propagation de certains clichés sur les femmes noires. Comme par exemple le stéréotype de la Sapphire (femme castratrice) ou de la Mamma.

Personnellement je voulais sortir de l'idée préconçue sur la forme que doit prendre le Savoir. Si on sort de la vision eurocentrée, on se rend compte qu'il y a plusieurs sortes de savoirs que celui universitaire.

J'utilise de l'argot, (un « langage ou vocabulaire particulier qui se crée à l'intérieur de groupes sociaux ou socio-professionnels déterminés et par lequel l'individu affiche son appartenance au groupe et se distingue de la masse des sujets parlants ») pour amener à une forme d'oralité, qui est proche de celle du conteur, présente dans ma pratique.

Avec l'argot ce qui est en jeu, c'est aussi une volonté de se réapproprier sa parole, de femme appartenant à un certain milieu. Cette forme de narration part de l'expérience personnelle pour aller vers la dimension collective et politique par les questions qui y sont abordées. C'est une des forces de la réflexion proposée par les Afroféministes états-uniennes. « Personal Is Political » (Le privé est politique) reste un des slogans féministes les plus célèbres des années 1970 et c'est la raison pour laquelle je me suis questionné sur mon existence et mon parcours, avec la volonté de me réintégrer dans l'Histoire.

Ce petit mot, ce petit quelque chose, qui te fait sentir que tu es différent.e.

J'en ai marre que mon identité soit une comparaison avec d'autres personnalités célèbres. Même si ces mots sont dit sur le ton de l'humour et voir de l'affectif. C'est juste blessant et raciste. En faisant cela, les individus blancs n'accordent aucun crédit à l'identité de la personne noire. Je me sens invisibilisée.

Personnellement, je m'appelle Maëlle Chabrilat et mon troisième prénom est Eboumbou. Un prénom que j'assume enfin, après des années de lutte entre la honte, les moqueries et la fascination. Pourquoi les individus blancs ont toujours besoin de savoir mes origines, dès notre première rencontre? J'aimerais leurs répondre rien qu'une fois. « Pourquoi t'as besoin de savoir ça? Tu peux pas interagir avec moi normalement, sans avoir cette info? T'as besoin de connaître tout mon arbre généalogique? C'est comment? Tu veux te reproduire avec moi? C'est pour ça que t'as besoin d'informations sur mes gènes? Tu veux me vendre c'est ça? Tu veux vérifier mes dents? Vas-y, j'ai de très belles dents. »

Le schéma familial classique de parents divorcés. Mais avec ce que ça implique sur un enfant métisse, mélangé. Lorsque les parents ont deux cultures différentes et qu'ils en viennent à se séparer. C'est l'échec et ce qu'il en reste, ce sont les enfants. Cet enfant est condamné à être constamment sur une frontière imaginaire où son rôle est de faire le lien, entre deux personnes, deux mondes, deux pays, deux cultures. La séparation des parents, c'est la séparation de l'identité de l'enfant. Puisque les parents sont les premières choses auxquelles on s'identifie. Mais cette chose ne peut pas co-exister, puisqu'ils ne peuvent plus vivre ensemble. Il va falloir faire un choix.

Faire le portrait de mon père, c'est faire le portrait de la France de province. De la classe moyenne. Cette France de campagne. Ces fils de paysans. C'est une ascension sociale, grâce à l'industrialisation et au colonialisme. L'imprimerie de la Banque de France est la deuxième entreprise de la Région Auvergnate. Elle fait vivre énormément de personnes. Elle m'a fait vivre toute ma vie et le fait encore aujourd'hui.

Je reviens sur des souvenirs d'enfants en particulier sur mon comportement, car c'est là qu'on se rends compte que le racisme intériorisé peut être très violent. Je ne me rendais pas compte de ce que je disais comme quantité de merde. L'humour raciste présent quotidiennement dans ma bouche. C'était de l'automutilation. Les enfants noirs dans mon école Catholique étaient rares. Je jouais le rôle de la noire de service, sans même me rendre compte de ce que je faisais. J'adorais lire les énoncés d'exercices avec l'accent camerounais à haute voix en plein cours. Je jouais mon rôle à la perfection. Ça faisait rire tout le monde à coup sûr.

Mon but n'est pas de faire un inventaire exhaustif des multiples agressions que je subis ou que mon entourage subit. Mon but est d'ouvrir une brèche. Pour que chacun.e nous prenions conscience de nos actes. Personne n'est parfait et dans une société raciste et misogyne personne n'est épargné par les mécanismes de hiérarchisation qui la structure. Comment nous cherchons à nous justifier ou à trouver des excuses à des actes ou des paroles racistes, sexistes, LGBTQI+phobes. Sous couvert de l'humour ou de la maladresse. Je sais pertinemment que je suis raciste, grossophobe, etc. Et ce même, si je suis perçue comme noire, et même si je ne fais pas une taille 34. Je constate que tout cela est entré dans ma tête à un âge où je n'en avais même pas conscience. Mais désormais il est temps de prendre nos responsabilités. « Ah et si j'ouvrais ma gueule là? Parce que c'est vraiment pas OK ce qu'il se passe. » « Ah pourquoi je suis en train de juger cette personne? » « Est-ce que je ne suis pas en train, moi aussi, de reproduire les schémas de violence contre lesquels, je ne suis pas d'accord? »

La masturbation quand on est un femme? Bon on ne va pas revenir sans cesse là dessus. Oui, les femmes se masturbent et adorent ça. Bon, maintenant que ça, c'est dit. Ça me fait penser à la masturbation quand on découvre la sexualité. Je repense à une amie, dans les toilettes de mon école catho. Et oui même dans les écoles KTO y a des jeunes filles qui se touchent entre elles. C'était toujours des toilettes, toujours des endroits fermés, où on pensait qu'on ne pouvait pas nous surprendre. Mais quand je me retrouvais dans le confessionnal... Ce prêtre, derrière cette fenêtre. Lui, il ne fallait surtout pas qu'il sache. J'étais sûr qu'il ne comprendrait pas. Et même s'il me disait que je pouvais tout lui dire, que ça resterait entre nous, je gardais tout pour moi. Et à cette époque je pensais que ce que je faisais dans les toilettes, c'était mal.

Je me pose une question, quand est-ce que les femmes pourront demander les services, d'un.e travailleur.euse du sexe? Sérieusement, j'aimerais me dire qu'on peut me rendre ce service. J'aimerais que ce service ne soit pas en majorité réservé à un milieu d'hommes. Quand est ce qu'on en arrivera là? Et si on en arrive là, ça ne serait pas un moment historique? Un moment où les femmes pourrons jouir de leurs sexualités au même titre que les hommes. Un moment où l'on arrêtera de tourner la tête. Un moment où l'on regardera nos sexualités en face. (Je ne suis pas et je n'ai jamais été travailleuse du sexe. J'arrête là pour les questions à haute voix. Laissons aux concernés la parole et leur combat.)

J'ai été suivie quelques temps par une sexologue/psychologue. C'est arrivé tout à fait par hasard. Lorsque je suis allé me faire dépister au centre CEGIDD. J'ai répondu honnêtement à leurs questionnaire. Et ma réponse à la question: « Avez-vous déjà eu des rapports contre votre gré? » A alerté l'infirmière. Lors d'une de mes séances, je lui sors: « Je suis réceptive aux charmes des femmes. Les hommes m'ennuie, la pénétration m'ennuie. L'hétérosexualité ne me correspond plus. » Elle me sort un discours bizarre, avec une voix peu assurée. « Mais cela vous correspondait bien avant? Alors il n'y a pas de raison que ça change. » J'ai eu l'impression qu'elle cherchait à me détourner d'un chemin. Je me suis sentis perdue dans mes émotions. Être lesbienne est peut être quelque chose de négatif pour elle. Alors qu'être attiré par les femmes ne veut pas dire, n'être pas assez bien pour plaire aux hommes. Je n'ai pas fait beaucoup de séances, je pense même que celle-ci fut ma dernière. C'est dingue comment ils font bien leurs travail. Les sexologues sont toujours aussi homophobes, c'est cool.

Pour ma part il y a une dévalorisation du plaisir féminin par le patriarcat mais aussi par la religion catholique. Si je m'amuse à regarder très rapidement la représentation des femmes dans la religion catholique, je me rends compte rapidement qu'on ne parle sans cesse que de Marie, mère de Dieu. Mais ce qui la caractérise, c'est le fait qu'elle soit vierge. On nous en parle tellement de cette prouesse. Faire un enfant en étant vierge! Franchement c'est exagéré. Ils auraient pût trouver autre chose. Mais oui, la femme avec son corps elle n'a que deux choix. Soit elle est mère, soit elle est pute. Marie-Madeleine. En voilà une dont on ne nous parle pas beaucoup à la messe. Pourtant c'est un personnage grave stylé! Elle lave les pieds du christ avec ses cheveux. La classe! Et lui, il est au calme. Elle fait ça bien. Quand les apôtres s'offusquent. Jésus les remet à leurs places. Cette femme est pure, tout autant que vous les gars. Il y a d'autres représentations qui sont invisibilisées dans la bible. Comme celle des Archanges. Qui se placent pourtant juste au dessus des anges dans la hiérarchie. Ce sont des êtres hybrides. Ce sont des personnes transgenres, avec des super pouvoirs. Coucou Marie! Je passais juste pour te dire que tu étais enceinte et c'est un sacré gaillard! Je suis catholique, et pourtant j'ai honte de l'image de cette communauté.

L'hétéropatriarcat est un système politique qui régit une organisation sociale inégale fondée sur des divisions hiérarchisés. Comme le racisme, le sexisme, la misogynie, etc. En me rappelant que la femme noire combine l'oppression de genre, de race et souvent de classe. Comment évoluer en tant que femme noire dans ce monde de fous? Je n'en peux plus du harcèlement de rue, de la sur-sexualisation, de l'homophobie, de la transphobie, de la négrophobie, de la négrophilie, de la négrobétise, de la peur, du paternalisme, de cette masculinité toxique à mort! Ça chlingue! Ils y a tant de personnes qui en souffre. J'en peux plus parce que, même quand je cherche à prendre la parole, ma voix me dégoute. J'ai pris conscience de mes privilèges. En tant que femme, afro-descendante, française, de classe moyenne, j'en ai pleins! Il y a encore peu de temps j'étais naïve. Je pensais que le racisme n'était que le fruit d'individus (de beaucoup certes) mais d'individus isolés. Mais je fais partie d'un ensemble, d'un système. Un système raciste et sexiste, composé de violences structurelles.

Silvio Almeida, nous dit que: « Conscient que le racisme fait partis de la structure sociale et, en conséquence, n'a pas besoin d'intention pour se manifester (même si se taire devant le racisme ne fait pas de l'individu un être moralement et/ou juridiquement coupable ou responsable) il est clair que le silence rend l'individu éthiquement et politiquement responsable de la perpétuation du racisme. Le changement dans la société ne se fera pas uniquement avec des dénonciations, ou avec la réputation moral du racisme: il dépends avant tout de postures à prendre et de l'adoption de pratiques antiracistes. » Même si une personne s'affirme comme n'étant pas raciste (ce qui est difficile, puisqu'il s'agit d'une structure social enracinée), ce n'est pas suffisant, l'inaction contribue à la perpétuation de l'oppression. Plus facile à dire qu'à faire. Dans les faits il faut prendre en compte tous les paramètres, le lieu, la situation, les individus présents. J'ai eu

l'occasion de remarquer le racisme dans ma famille et chez les personnes qui me sont le plus proches. Il se cache partout, et même chez les personnes que nous aimons le plus. Lorsque j'essaie de faire prendre conscience. Je récolte le déni. « Oh mais tu parles bizarrement ces derniers temps. » ou « Oh mais on ne peut plus rien dire avec toi. » Est-ce que c'est à nous de les éduquer? C'est surtout à nous de choisir. Si l'envie nous prends. Si nous avons le temps. Et surtout, si nous avons l'énergie de nous engager dans une longue et douloureuse conversation. Personnellement, je ne suis ni professeure, ni éducatrice spécialisée. En clair. Tout travail mérite salaire. (Je vis à l'air du capitalisme, non?).

J'ai observé le racisme ordinaire partout. Chez ma mère envers d'autres communautés racisées, et même au sein de la sienne. Chez mon père avec ce terme « black », continuellement présent dans sa bouche et le refus de vouloir questionner la représentation des personnes noires dans les médias. Chez ma soeur, la manière de se voir et la gueule qu'elle tire avant de franchir la porte d'un bar Camerounais. Chez certain.e.s de mes ami.e.s, qui ne veulent pas questionner leurs rapports sociaux, leurs comportements, leurs manières de s'exprimer. De manière générale je remarque la remise en question de ce qui sort de ma bouche quand je m'exprime, vis à vis du racisme.

À partir du moment où l'on comprends que le racisme est un système qui structure notre société, les réponses comme « moi, je ne suis pas raciste, j'ai des ami.e.s noir.e.s » sont dénuées de sens. Puisqu'il est impossible de ne pas être raciste en ayant été élevé dans cette société. C'est quelque chose qui est en nous et contre lequel nous devons lutter. Le racisme est tellement présent et discret que très souvent il passe inaperçu. Il se trouve lorsqu'en entendant une blague raciste, les personnes rient ou se taisent au lieu de corriger l'auteur.rice de la blague. Le silence est complice de la violence. Très souvent les personnes blanches ne réfléchissent pas sur le racisme, elles vivent leur vies sans que leurs couleurs de peau ne les fassent réfléchir sur cette condition.

Être antiraciste, c'est souvent assumer une posture gênante. C'est être attentif à nos propres attitudes, et être prêt.e à voir nos privilèges. C'est être le.a casse pied de service. C'est comprendre que le Language est chargé de valeurs sociales, et ainsi de l'utiliser de façon critique. Lorsque j'entends: « Oh t'es plutôt belle pour une noire. » Cette marque d'opposition suggère que les personnes noir.e.s sont généralement moches. Ou lorsque j'entends « un grand Black » pour parler d'une personne noire. Est ce qu'on « dit un grand White »?

Il faut faire entrer un regard plus grands que le sien, dans ce processus. Se demander comment notre société est construite? Quels sont mes comportements problématiques et d'où viennent-ils? Car sinon on se retrouve avec des énormités. Comme le terme « racisme anti-blanc ». Personnellement, je distingue l'anti-racisme moral (comme celui promu par la LICRA, qui valide par exemple, l'existence d'un « racisme anti-blanc ») et l'anti-racisme politique. L'anti-racisme moral promeut l'idée que les problèmes de racisme se concentrent sur des relations interpersonnelles, que le racisme provient d'une bêtise, d'une méconnaissance, et que la lutte anti-raciste passe avant tout par l'éducation des individu.e.s. L'anti-racisme politique ou systémique propose une réflexion profonde sur les structures sociétales et institutionnelles, héritées d'une société coloniale, qui font perdurer les inégalités d'accès à l'emploi, au logement et à de meilleures conditions de vie en général. Lorsqu'un jeune homme blanc se fait agresser par cinq individus racisés en rentrant chez lui, c'est un résidu de haine, du racisme institutionnel et intériorisé. La réalité c'est que ce sont les hommes blancs qui sont majoritairement présents dans les espaces de pouvoirs. Ceci n'est pas une place naturelle, elle a été construite à partir d'un processus d'esclavagisation. Il est important bien sûr de prendre en compte les autres intersections. Mais si on regarde la structure de pouvoir, on voit qu'elle confère un privilège racial à un groupe déterminé, créant ainsi des mécanismes qui perpétuent les inégalités. En ce sens les femmes blanches sont discriminées parce qu'elles sont des femmes. Mais privilégiées structurellement parce qu'elles sont blanches. Un rappel petit rappel simple, qui fait du bien. Avant l'article 17 de l'ordonnance du 21 Avril 1944, les femmes blanches ne pouvaient pas voter mais elles avaient le droit de posséder des esclaves. Ah! Quand même! Il se passe la même chose en terme de discrimination structurelle lorsqu'on prends l'exemple des hommes blancs homosexuels. Ils sont discriminés à cause de leur orientation sexuelle. Mais radicalement parlant, font partis du groupe hégémonique. Tout cela n'exclut absolument pas les oppressions dont ces groupes souffrent, mais les localisent néanmoins socialement à la place de la blancheur. Dans la

pensée collective et dans les faits, les femmes noires restent affectées à des emplois précaires. Elles nettoient nos gares, nos aéroports et nos bureaux. Dans le plus grand silence, aux heures où nous ne pouvons pas les voir. Elles gardent les enfants blancs de la classe social supérieure. Ainsi les femmes blanches peuvent prétendre à des postes plus importants, à des salaires plus élevés. Peuvent manifester et s'insurger contre l'inégalité hommes femmes. Grâce aux femmes noires leur placent dans les centres de pouvoir sont facilités. Et je ne parle pas, de ces deux ou trois femmes qui ont réussi, on ne sait comment à intégrer le gouvernement français, comme Christiane Taubira, Rama Yade et Danièle Obono. Il faut se poser des questions. À quelle place sont-elles? Sont-elles victimes de racismes dans l'exercice de leurs fonctions?

Si cette place n'est pas naturelle. Comment a t'elle été construite? Hmm... Par des mensonges? Prenons l'exemple du racisme scientifique. En 1801, le médecin naturaliste Julien-Joseph Virey écrit un ouvrage « Histoire naturelle du genre », dans lequel il fait des théories pseudo-scientifiques, il compare l'homme noir à une race précise de singes, s'amuse à comparer la taille du cerveau de cadavres d'hommes blancs à ceux de cadavres d'hommes noirs. Et d'autres expériences tout aussi charmantes. Par la suite de nombreux naturalistes blancs établissent une hiérarchie des groupes humains afin de justifier l'hégémonie politique et historique de « races pures » sur des races prétendues inférieures. L'argument « c'est scientifiquement prouvé », je l'emmerde. Il faut douter de ce qui paraît être naturel.

J'emmerde aussi les politiques et les politiciens qui sortent la carte magique du communautarisme à chaque fois que des individus non blancs choisissent de se regrouper en non mixité, pour souvent trouver des stratégies afin de lutter contre le racisme, qui les touchent pourtant de plein fouet. Le communautarisme est une conception qui soutient que « l'individu n'existe pas indépendamment de ses appartenances, qu'elles soient culturelles, ethniques, religieuses ou sociales ». Cette conception implique donc que les individus appartiennent invariablement à des communautés distinctes (d'où le terme). Une telle conception présuppose ainsi qu'il y ait globalement peu d'échanges et des incompréhensions fondamentales entre chaque communauté qui les empêcheraient ainsi de se fondre dans une seule. Cette idée s'oppose à l'universalisme qui conçoit au contraire de telles différences comme négligeables devant l'unicité du genre humain.

Qui fait réellement du communautarisme, alors? Lorsque je regarde un film ou série, je constate la présence ou l'absence d'acteurs ou d'actrices noir.e.s. Et s'il y en a, je me demande alors: Combien sont-ils? Quels personnages interprètent-ils? Ce raisonnement marche pour n'importe quel produit culturel. Lorsque je vais à une exposition d'art, au théâtre, à un salon littéraire, quand je lis un livre ou feuillette un magazine. Ces dernières années avec l'essor des plateformes de streaming vidéos, l'accès à un grand nombre de films et de séries se sont facilités. J'ai eu la possibilité de voir un grand nombre de choses. Même si ce que je regarde ne sont pas des chefs d'oeuvre. C'est néanmoins la première fois que je me sens représentée. Par autre chose que Flora dans le « Winx Club », par Alex des « Les Totally Spies » ou que les « Destiny Childs ». C'est la première fois que je vois des jeunes femmes de mon âge, qui me ressemblent, qui sont réelles, et qui ont des rêves, comme devenir dramaturge ou devenir une jeune artiste peintre respectable. Cette nouvelle sensation fait du bien, c'est tout simplement pouvoir s'identifier. Mais ce sont majoritairement des séries américaines. Et j'ai hâte de voir ça dans une ambiance de film français. Mais un truc bien, pas une merde comme « Qu'est ce qu'on a fait au bon dieu ». J'aimerais bien voir une noire de campagne comme moi dans un film. Même si ces actrices me ressemblent, souvent leurs beautés répondent quand même aux critères occidentaux. Elles ont les yeux clairs et de beaux cheveux! Fait chier!

L'humour peut être dangereux surtout quand on parle de racisme. Faut faire attention aux dérapages. On peut vite tomber dans le racisme récréatif. Adilson Moreira, professeur de droit antidiscriminatoire, a identifié les éléments du racisme récréatif. Pour lui c'est « un mécanisme qui recouvre l'hostilité raciale par le biais de l'humour, ce type d'humour vise à prouver une supposé supériorité de l'homme blanc par rapport à l'homme noir ». Au delà de la revendication légitime de représentativité, il faut aussi se questionner sur la façon, dont nous sommes décrits. Très souvent les acteurs noirs sont engagés pour jouer le délinquant, l'ivrogne ou le jeune de banlieue, pour les hommes. L'employé domestique, la bombe sexuelle, la prostitué, la jeune de quartier, ou encore la jeune qui veut s'affranchir de son schéma familial qui souhaite la marier de force, dans le cas des femmes. Les arguments tels que « Nan, mais c'est pas fait exprès. » ou « Oh, ça va c'est pour

rire. », ne sont pas de la maladresse. Arrêtons de dédramatiser, ou minimiser des mot sous des comportements violents à caractère racial. (Ça vaut aussi pour: LGBTphobes, grossophobes, et envers les personnes avec un handicap.) Car avec ce genre de comportements nous continuons à percevoir ces personnes comme anormales, au sens « en-dehors des normes ». Mais qui à construit ces normes? Lors d'un discours le 23 juillet 2020, en réponse à l'insulte « Fucking bitch » d'un membre du congrès à son égard. Alexandria Ocasio-Cortez, député non-blanche américaine déclare. « En vous comportant comme ça, vous donnez l'autorisation à d'autres hommes de se comporter comme ça envers vos mères, vos femmes et vos filles. »

J'entends trop souvent « Oui, ça va aux États-Unis, c'est quand même pire ». C'est faux, c'est juste pas la même histoire. Eux ont l'esclavage et nous nous avons, l'empire colonial. Aux États-Unis, c'est après l'acquiescement du policier George Zimmerman, qui à tiré sur l'adolescent noir Trayvon Martin et l'a tué qu'est né le mouvement « Black Lives Matter ». En 2014 ce mouvement devient national puis international. En 2020, le mouvement gagne la France. Une des figures du mouvement français est Adama Traoré, mort quatre ans plus tôt. C'est l'année où la France découvre qu'elle a une population noire. Ma petite expérience de ce mouvement m'a fait réaliser à quel point il est compliqué d'avoir ce genre de débats en France. Un ami décide d'organiser une marche dans notre ville. Le nom du groupe Facebook qu'il choisi est « All Lives Matter », qui reprends les termes d'une communauté raciste et contre ce mouvement. Pour lui c'était une volonté d'introduire toutes personnes qui le désirait. Mais j'ai assisté impuissante et choquée à un lynchage d'une jeune femme d'origine marocaine, qui s'insurgeait à juste titre du nom donné au groupe. L'organisateur n'a pas réagit face aux propos violents de personnes blanches à l'encontre de cette femme. Même si les hommes et les femmes noir.e.s ne sont pas les seul.e.s victimes de l'oppression structurelle, d'autres groupes sociaux opprimés partagent des expériences de discrimination qui peuvent être comparables. Et qu'ils ne faut pas invisibiliser.

Je me met à rêver à un énorme procès de Nuremberg. Où les pays coloniaux seraient jugés, pour les génocides, les déportations orchestrés, où les grandes puissances coloniales répondraient enfin de leurs actes pour crime contre la paix et crime contre l'humanité. Je rêve de la mise en place d'une juridiction pénale internationale. Mais quand j'ouvre les yeux, je vois aux infos, le président de la république française, jouant au néo-colon sur des territoires qui ne le concernent pas. Quand j'ouvre les yeux je me rend compte que l'état français joue à l'esclavage moderne, avec ce qu'il appelle les DOM-TOM, en favorisant la déportation vers la métropole d'hommes et de femmes qui vont être condamné.e.s à perpétuité de travaux sous payés et sous évalués. Et lorsqu'au lendemain de Black Lives Matter, ces mêmes populations se révolterons contre des statues racistes qui trônent sur leur place de village. Ces individus serons emprisonnés, et puis chut, on en parlera pas aux infos.

La charge raciale, c'est le fait de devoir constamment penser à adapter son comportement, à ne pas dire vraiment ce que l'on pense en présence de personnes blanches, parfois pour ne pas les heurter. C'est un mécanisme psychologique épuisant. Cela demande de jouer une sorte de double visage, d'effectuer un double jeu. Personnellement, je ne suis pas la même personne avec des personnes blanches, qu'avec des personnes racisées qui comprennent ce que je vis au quotidien. La charge raciale, c'est donc non seulement les stratégies que l'on met en place, pour finalement "survivre", mais aussi le fait de devoir expliquer le racisme. Maboula Soumahoro, qui a d'ailleurs été la première à explorer cette charge raciale, explique qu'il s'agit aussi du fait de devoir rendre intelligible le racisme. Et devoir expliquer et justifier le racisme. C'est quelque chose qui démolit sa propre humanité. Quand il y a des gens en face de toi qui te disent : "Mais non, c'est dans ta tête, tu exagères, tu inventes", c'est extrêmement violent. C'est une autre forme de domination.

Les rêves sont merveilleux. Ils nous donnent énormément d'indices sur ce qui se passe dans nos journées et comment nous nous percevons. Pendant une période de ma vie, je faisais souvent. Ce même rêve. Je suis entrain de converser avec un individus blanc qui à approximativement le même âge que moi. Et...Boum! Je lui fout un bon coup de boule! Avec ma tête, là. Entre ses deux yeux à ce connard. Et je ne me souviens jamais des mots que nous étions en train d'échanger. Je ressentais à chaque fois, la même sensation. Du plaisir et une énergie folle. Le soir venu je reprenais le contrôle.

Le premier point à comprendre quand on parle de racisme: c'est un débat structurel. Il est fondamental d'apporter une perspective historique et de commencer par la relation entre esclavage et racisme. En cartographiant les conséquences de ces plus de trois siècles d'esclavage. Il convient de se demander comment ce système a bénéficié économiquement tout au long de l'histoire à la population blanche. Pendant que la population noire, traitée comme une marchandise, n'avait pas accès aux droits basiques, et à la répartition des richesses. La psychanalyste Neusa Santos, dans l'une des premières recherches sur la question raciale dans le domaine de la psychologie, affirme que: « La société esclavagiste, en transformant l'Africain en esclave, a défini le noir en tant que race, elle a démarqué sa place, la manière de le traiter et d'être traité, les normes d'interaction avec le blanc. Et elle a institué un parallélisme entre la couleur noire et la position inférieure. » Il est important de garder à l'esprit que pour penser des solutions face à une réalité. Il est indispensable de la sortir de l'invisibilité. Donc des phrases comme « Je ne vois pas ta couleur. », n'aide en rien. Le problème n'est pas la couleur, mais son utilisation comme justification pour ségréguer et opprimer. Puisque nous vivons des relations raciales, il convient de parler de la négritude aussi bien que de la blancheur.

Demandons nous pourquoi la même valeur n'est pas accordé à des vies humaines, en fonction de la couleur de peau des individus. Est-ce que je me fais agresser sexuellement à cause de ma couleur de peau? Non. Je suis une femme c'est pour ça que je me fais agresser. Mais vu que je suis une femme noire, ils veulent me maîtriser. Les femmes noires sont ultrasexualisées depuis la période coloniale. L'image de femmes « lascives », « faciles », et « naturellement sensuelles » est ancré dans l'imaginaire collectif. Cette idée sert à justifier les abus. La question ne porte pas sur la sensualité en soi, et la sensualité d'une femme précise, mais plutôt sur ce besoin d'enfermer les femmes noires dans ce stéréotype. Il est important de réfuter la vision coloniale, qui voyait les corps noirs comme des corps violables. L'image des femmes noires est vue sous le prisme de l'exotisation. Cette sexualisation retire aux femmes noires leur humanité, car nous cessons d'être vues avec toute la complexité de l'être humain. Nous sommes très souvent importunées, touchées, envahies sans notre permission. Souvent, nos noms sont ignorés, ou nos pays d'origines confondus. Ces attitudes en apparences inoffensives sont fréquentes et violentes. Le racisme associé au machisme, est appelé misogye-noir. Ce n'est pas parce qu'un homme blanc sort avec des femmes racisées qu'il n'est pas raciste, qu'il n'a pas des propos ou comportements racistes. Si un homme a des relations avec des femmes racisées, mais que ces relations sont cachées ou de courtes durées. Il y a clairement un problème.

Le thème de la solitude de la femme noire fait l'objet de recherches universitaires. Elles montrent comment le racisme inclut la dimension affective et sexuelle de la femme noire, qui reste en marge des choix affectifs des hommes blancs et noirs. Ana Claudia Lemos Pacheco aborde ce thème dans sa thèse de doctorat, « Blanche pour se marier, Métisse pour forniquer, Noire pour travailler: choix affectifs et significations de la solitude parmi les femmes noires de Salvador. » Dans une société raciste, machiste et hétéronormative les femmes noires sont reléguées à ce rôle: servir, à table et au lit.

Bien sûr, je ne prétends suggérer avec qui les personnes doivent avoir des relations. Mais il convient de révéler les processus historiques qui font que les femmes noires, surtout celles à la peau foncées, sont écartées comme si elles n'étaient pas dignes d'être aimées. Il faut questionner les formes qui déshumanisent les femmes noires. Il est vrai que quand une personne racisée sort de sa condition, réussit, cet individu va généralement se tourner vers un.e partenaire Blanc.he. Dans ma famille du côté de ma mère la majorité de mes cousin.e.s sont métisses comme moi. Pourquoi les individus noirs se tournent vers la blancheur? Comme si les individus noirs n'étaient plus assez bien pour eux à partir du moment où ils gagnent suffisamment d'argent. J'ai souvent entendu: « Ah mais moi ça me dégoûte, j'ai l'impression de sortir avec un membre de ma famille. » C'est le même constat pour les hommes que pour les femmes noir.e.s. Qu'est-ce que ça veut dire, d'être incapable de ressentir de l'attraction pour une personne qui nous ressemble? Dans son essai, « Vivre d'amour », Bell Hooks souligne l'importance de l'amour dans la vie des femmes noires, et surtout l'amour propre. « Quand nous nous aimons, nous savons qu'il faut aller au-delà de la survie. » C'est un point fondamental pour que les femmes noires comprennent qu'elles méritent l'amour dans leurs vies.

Se percevoir est transformateur. C'est ce qui permet de nous situer, situer nos privilèges et nos responsabilités devant les injustices contre les groupes sociaux vulnérables. Une personne blanche doit aussi se questionner. Il s'agit de réfuter l'idée d'un sujet universel. La blancheur est

aussi un trait identitaire, mais marqué par des privilèges construits à partir de l'oppression d'autres groupes.

Le débat sur l'appropriation culturelle et l'hypocrisie des blancs. Comment font-ils pour se sentir à l'aise? Alors que nous afro-descendants et personnes de la diaspora, nous ne nous sentons parfois même pas légitime de porter des signes de nos propres cultures. Par contre quand il s'agit de gouverner un modèle est bon. Il est fondamental de comprendre que le débat sur l'appropriation culturelle ne peut être réduit à la question de pouvoir porter ou non des tresses et des dreadlocks (même si personnellement la réponse est clair si c'est un choix esthétique, c'est raté) , ou de pouvoir ou non Twerker. La discussion pertinente est plutôt de dénoncer à quel point les cultures noires et autochtones ont été expropriées historiquement. Le Colon imposait sa culture, tout en pillant les richesses culturels. Prenons par exemple les collections des principaux musées européens, on y trouve aujourd'hui des objets des différents pays africains. Des pièces qui doivent avoir un sens très fort pour ces cultures. L'élément crucial de ce débat est que l'intérêt envers la culture de certains peuples ne va pas de pair avec le désir de restituer l'humanité de ces groupes opprimés. Ainsi, de nombreuses personnes qui consomment la culture noire ne sont pas gênées par la pauvreté qui touche la population noire dans leur pays. Ou ne sont pas gênés par le "blanchiment » de ces cultures, qui sont vidés de leurs sens. Il est essentiel de débattre du rôle du capitalisme dans la perpétuation du racisme.

Le parcours de ma mère est cinématographique. C'est un drame social. C'est faire le portrait d'une femme déracinée, d'une chute sociale, d'un déclassement suite à l'intégration. C'est arriver dans un nouveau pays, quand on fait partis de la classe bourgeoise d'un autre et devoir s'adapter. Je lui suis reconnaissante, car grâce à son salon de coiffure, dans cette petite ville de Clermont Ferrand j'ai appris que d'autres identités existaient. C'est là bas que j'ai découvert l'intersectionnalité. C'est un lieux où on critique ce qui nous oppresse et surtout on se moque des hommes. Un lieux de rébellion, de création, sans frontière où on prends soin de nous. Les identités se croisent, hommes, femmes, gays ou trans. Un lieux de liberté.

La SAPE, c'est la Société des Ambianceurs et des Personnes Élégantes. Le nom féminin est une Sapeuse. C'est une façon de penser, de vivre, de respirer comme moyen émancipatoire, pour sortir de sa condition de personne opprimée.

Le Blackface, en français « grimage en Noir » ou « maquillage en Noir », c'est un.e comédien.ne blanc.he qui incarne une caricature stéréotypée de personne noire en se grimant le visage en noir. Ce n'est autre que la manifestation sans équivoque d'un « racisme ordinaire », qui trouve sa source dans la culture coloniale. Le Blackfishing, c'est un peu le blackface moderne, ou à la mode. C'est un terme utilisé pour désigner une personne qui fait semblant d'être noir.e ou métis.se sur les réseaux sociaux. Le changement entre les deux clichés est flagrant. Tandis que sur la première, la personne affiche un teint clair et des lèvres plutôt fines, sur la seconde elle est métamorphosée, arborant un teint foncé et des lèvres pulpeuses.

La femme, et le corps. Faut être honnête, on en sort pas indemne du capitalisme et de la sexualisation du corps de la femme. Et surtout quand on est une femme racisée. Le racisme et le sexisme sont étroitement liés dans notre société, du coup cela peut faire germer le racisme intériorisé chez les individus racisé.e.s. J'ai remarqué qu'il était présent dans ma construction. Il se manifeste par la dévalorisation de ma beauté, voir de mon intelligence ou de mes capacités en règles générales. Tellement focalisé à vouloir atteindre la norme, nous ne nous rendons pas compte qu'il n'est qu'un mirage, impossible à atteindre. Nous avons tous et toutes en tête des images collectives. Des clichés concernant le corps de la femme noire. J'ai exactement les mêmes images que la majorités des individus. Mais je dois vivre avec, quotidiennement. Tout en sachant que j'y correspond.

Les personnes noires nous devons cesser de croire que seules les personnes blanches sont jolies, et pour cela, il faut valoriser notre cheveux au naturel et les caractéristiques type du peuple noir. Il faut créer une nouvelle conscience que celle que j'entends tous les jours: « Je préfère avoir une bosse sur le nez, qu'un nez épaté. » ou « Je ne pense pas que ce soit possible d'être vilain quand on est clair de peau. » ou encore « Je ne pensais pas que c'était chiant les curly hairs, les cheveux crépus je veux bien. ».

Le Racisme interracial est pour moi d'une grande violence. Étant moi-même une femme, une femme noire et métisse, je subis plusieurs type d'oppressions. Le racisme est partout, l'endroit où je le remarque le plus c'est au sein même de la communauté afro. Les remarques entre les personnes d'autres pays, par exemple entre les Africains et les Antillais. Les femmes racisés peuvent être racistes. Ne soyons pas surpris d'être un oppresseur dans sa propre communauté. Ne soyons pas surpris ou choqué d'apprendre que certains de nos comportements sont justes médiocres, nous en sommes tou.te.s là. Il faut savoir que toute personne issue d'une minorité à exercé une pression, une violence ou à eu un ou des comportements déplacés envers une personne d'une minorité.

Je le comprends très bien puisque, j'ai remarque certains signe dans mon comportement, qui sont significatifs. Par exemple en enviant les personnes qui subissent le « whitepassing », ce sont des afro-descendants qui ressemblent à des individus blancs. Le métissage peut être violent. Car si nous sommes une source de fascination pour certains il est normal que pour d'autres il en soit autrement. C'est l'histoire de la double peine, pas assez foncé ou pas assez clair de peau. Le métissage ne gomme pas les effets pervers du néolibéralisme globalisé. Le métissage n'est pas la solution aux problèmes des différents peuples de l'humanité. Le métissage n'est pas la solution aux problèmes du monde, ça c'est du Bullshit!

Car pendant la période de l'esclave notre sort n'était pas très sûr. Si notre mère était blanche nous étions privilégiés voir libres. Mais si notre mère avait été violée à bord du bateau par un négrier nous étions esclaves. Pendant la période esclavagiste avant l'arrivée en masse des femmes noires, les politiques encourageaient les femmes blanches à se reproduire avec des hommes noirs esclaves. Nous étions carrément des commandes gouvernementales, super. Mais nous étions aussi des proies privilégiés en tant qu'objet sexuels. Dans son livre « Ne suis-je pas une femme? Femmes noires et féminisme. » Bell Hooks nous transmet des citations très clairs. Comme lors d'un discours de Frederick Douglass, à New York en 1850, « Il est aussi connu que les femmes esclaves qui sont presque blanches sont vendues sur ces marchés, à des prix qui ne laissent aucun doute sur les fins maudites auxquelles on les voues. La jeunesse et l'élégance, la beauté et l'innocence, sont vendues aux enchères, pendant que des monstres infâmes regardent ces scènes, les poches pleines d'or, lorgnant avec leurs yeux lubriques sur leurs victimes prochaines. ». À Haïti, pendant les révoltes qui donnerons lieu le 1er Janvier 1804, à l'Acte d'indépendance de la première république noire au monde. Les métisses ont été massacrés au même titre que les blancs.

Mais dans le contexte social de 2020, on nous demande de faire un choix. Notre fidélité est sans cesse remise en question. Comme si on pouvait changer d'habit et s'en débarrasser, d'un coup dire « c'est bon maintenant je suis blanche » ou « c'est bon là je suis noire ». Pour certains le métissage est la promesse d'une société poste raciste, enfin fraternel et en paix. Pour d'autres c'est le cauchemar d'une destruction d'identité supposément pure et figé. Pourquoi une partie de moi à honte d'une autre?

La fascination, envers les individus métisses est dérangeante. Quand j'étais enfant à Clermont-Ferrand il n'y avait aucune image à laquelle je pouvais m'identifier. Aujourd'hui il y a la surexploitation d'images de jeunes femmes qui me ressemblent. Tout ça à cause du capitalisme, c'est grave. « Ouais, mais moi, je suis le métisse raté de ma famille. » Lorsque j'ai entendue cette phrase de la bouche d'un homme du même âge que le mien, ça m'a piqué les oreilles, c'est vraiment à ce moment là que j'ai réalisé que je n'étais pas la seule, à me dévaloriser vis à vis de ce à quoi je devait ressembler. Le racisme est tellement banal, que le résultat est là. Chaque jour, je vois, j'entends du racisme ordinaire ou du racisme intériorisé. Chaque jour je remarque de la souffrance, je constate que les individus métisses sont perdus. Car aucune clef ne nous a été donné pour nous aimer correctement. Dans les relations interraciales, on entend très souvent les gens dire qu'ils espèrent que l'enfant du couple ressemblera davantage au géniteur.trice à la peau blanche ou claire. Cela en dit long sur les normes de beautés racistes imposées dans notre société. Comme la norme est blanche, tout ce qui diffère est vu comme négatif.

Les parents qui ont des enfants métisses n'ont pas idée de se qu'ils font, ou de se qu'ils disent. Avoir un enfant métisse ne font pas d'eux des personnes non racistes. Même dans notre cercle familial, nous ne sommes pas forcément compris.e. Personnellement, mes parents ne sont pas à même de comprendre, mon expérience raciale qui est différente de la leur, puisque je ne fais pas partie de la même catégorie raciale qu'eux. Normalement la sphère familial est un espace de soulagement, parce qu'il y a possibilité de s'identifier. La question de l'identité est cruciale.

Chacun.e devrait pouvoir s'identifier comme iel.s l'entendent. Et personne ne devrait avoir quelque chose à redire.

Ainsi il est fondamental que les personnes blanches comprennent les mécanismes par lesquels le racisme opère, car elles peuvent les reproduire en croyant en être immunes pour la simple raison qu'elles ont un.e conjoint.e, ou un enfant noir.e ou métisse. Être attentif à la parole de la personne noire dans la famille est une première étape importante. On parle beaucoup de l'empathie, du fait de se mettre à la place de l'autre, mais l'empathie est une construction intellectuelle, éthique et politique. Lorsque vous aimez quelqu'un faisant partie d'un groupe minoritaire, il convient d'appréhender sa condition pour pouvoir, de fait prendre des actions pour combattre les oppressions dont cette personne aimée est victime. C'est une posture éthique: questionner nos propres actions au lieu d'utiliser la personne aimée comme un bouclier. L'écoute est pour cela fondamentale. Les parents qui nous donnent nos caractéristiques raciaux, devrait faire le même effort. Car nous vivons des choses différentes de ce qu'ils.elles ont vécu. Iels devraient écouter nos récits au lieu de les minimiser sous prétexte que nous sommes plus clairs, français, ou tout simplement plus jeunes, et partir du postulat que notre expérience est plus simple. C'est faux et violent car c'est une fois encore invisibiliser nos récits. L'idée selon laquelle, nous avons deux fois plus de force est fausse. Dans beaucoup de cas nos parents ne nous ont pas appris la langue de leurs pays d'origines. Dans beaucoup de cas c'était le moment de leurs vies où eux.elles même devaient la renier. L'hégémonie blanche provoque cela. Nos parents se plient aux coutumes du pays occidental d'accueil, mais iels ne nous enseignent pas les leurs. On se retrouve coincé.e.s dans un monde de blancs, à devoir suivre leurs codes. Nos parents en faisant cela nous ont privés de nos super-pouvoirs. Personnellement je ne parle pas Douala, qui est pourtant la langue de ma mère et d'une partie de ma famille. Il y a donc rupture.

Les blancs qui se revendiquent français, sont des résidus d'anciens immigrés, italiens, portugais, etc et mélangés aux français dites de souche. Ceux qu'on appelle les noirs, les « africains » sont aussi mélangés. Un individu né de l'alliance entre un comorien et une capverdienne est un individu mélangé, ces deux parents ne se ressemblent pas, n'ont pas la même culture et les deux pays dont ils originaires sont très éloignés, géographiquement. Mais si l'on prend un individu dans les deux catégories énoncées, l'un sera le blanc et l'autre le noir. Le monde est déjà métissé.

Bibliographie

Films:

- « Porter la voix » Amandine Gay
- « La vénus noire » Abdellatif Kechiche

Livres:

- « La rage de vivre » Bolewa Sabourin
- « Ah Sissi, il faut souffrir pour être française! » Jo Güstin
- « Disparaitre de soi » David Le Breton
- « Un féminisme décolonial » Françoise Vergès
- « Empowerment et féminisme noir » Joice Berth
- « Petit manuel antiraciste et féministe » Djamila Ribeiro
- « Les noirs américains, des champs de coton à la maison blanche » Nicole Bacharan
- « King kong théorie » Virginie Despentes
- « Ne suis-je pas une femme? Femme noires et féminisme » Bell Hooks

Humoristes:

Tiffany Haddish
Leslie Jones
Fadily Camara
Blanche Gardin
Nanette
April Macie
Flame Monroe
Shirley Souagnon
Fary

Potcast:

Kiff ta race « Métissage, l'histoire en héritage »
Kiff ta race « La geisha, la panthère et la gazelle »
Maboula Soumahoro « Dia-logues#2, L'intégral »